



Revue archéologique de l'Ouest

27 | 2010
27

L'architecture des signes

Charles-Tanguy Le Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/1425>
ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 223-224
ISBN : 978-2-7535-1383-9
ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Charles-Tanguy Le Roux, « L'architecture des signes », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 27 | 2010, mis en ligne le 25 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rao/1425>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

L'architecture des signes

Charles-Tanguy Le Roux

RÉFÉRENCE

Robin, G., 2009 – *L'architecture des signes. L'art pariétal des tombeaux néolithiques autour de la Mer d'Irlande*, Rennes, PUR, coll. « Archéologie et Culture », 364 p. (ISBN 978-2-7535-0961-0 ; 27 €)

- 1 L'archipel britannique représente l'un des foyers majeurs de ce que l'on appelle couramment « l'art mégalithique » européen ; plus précisément, cela concerne au premier chef l'Irlande (essentiellement sa moitié orientale), mais aussi le centre-ouest britannique (du sud de l'Ecosse au nord du Pays de Galles) et, bien plus au nord, les îles Orcades. Malgré sa dispersion géographique, cet ensemble, qui comprend quelques-unes des architectures « mégalithiques » les plus remarquables d'Europe, possède bien des points communs au plan de son décor pariétal, souvent somptueux. Celui-ci a, on le sait, attisé la sagacité des chercheurs depuis longtemps, mais c'est un regard réellement novateur que nous propose cet élève de S. Cassen (chercheur dont on connaît les positions parfois iconoclastes en la matière mais aussi l'intérêt pour les nouvelles technologies d'imagerie).
- 2 Le travail que propose G. Robin est issu d'une thèse de doctorat brillamment soutenue à Nantes en 2007 devant un jury international, à la suite notamment d'un séjour Erasmus à l'université de Cork en Irlande. Il s'organise en trois parties : le cadre de l'étude ; le répertoire iconographique ; art pariétal et espace architectural.
- 3 L'auteur est un homme à la pensée rigoureuse, aussi commence-t-il par bien préciser son objet et sa terminologie (en commençant par relativiser le terme « mégalithisme » lui-même). Puis un bref survol des différents types de tombes « mégalithiques » représentées dans le domaine étudié l'amène à présenter ce qui, à travers toutes ses variantes, va être (à trois exceptions près) l'objet de son étude car rassemblant la quasi-totalité des dalles ornées : la tombe à couloir. Ce corpus représente 634 dalles ornées sur 89 monuments répartis entre 37 sites différents (dont 22 – souvent majeurs – en Irlande) ; on

comprendra donc sans peine que cette dernière représente le coeur de son sujet. Quelques rapprochements (dont la pertinence mériterait à notre avis d'être davantage discutée) sont par ailleurs tentés avec le Morbihan. Suit une présentation de la méthodologie développée à partir des travaux de S. Cassen (traitement numérique de photographies prises en lumière rasante sous des incidences normalisées), méthodologie sur laquelle il reviendra en seconde partie alors que l'ensemble aurait plutôt eu vocation à être rassemblé en une belle « annexe technique ».

- 4 Un long « historique de la recherche » nous rappelle tout d'abord que si les architectures mégalithiques irlandaises n'ont jamais vraiment quitté la mémoire des hommes, les gravures de leurs parois n'attirèrent l'attention qu'au début du 18^{ème} siècle. Cet historique débouche sur une analyse des travaux antérieurs où l'auteur distingue trois phases (descriptive, analytique, spéculative) et deux niveaux (méthodique, spéculatif). C'est entre ces derniers qu'existe à son sens un hiatus qu'il se propose d'explorer, à travers notamment une analyse spatiale des figures et de leurs rapports à l'architecture.
- 5 La deuxième partie commence par l'étude des signes pris isolément (formes et variantes d'un « vocabulaire » graphique), domaine où G. Robin reste assez proche de ses prédécesseurs avec 11 formes élémentaires qu'il organise en 3 groupes (circulaires, angulaires et ondulés), plus une demi-douzaine de signes « rares ». Il passe alors aux assemblages de ces signes (premiers éléments d'une « syntaxe » spatiale) où, sur 48 associations repérées, 5 reviennent plus de 100 fois et 10 autres plus de 50 fois (fig. 49). C'est à l'évidence tout sauf aléatoire et cela conduit l'auteur à affiner son analyse, par rapport aux types de signes en cause notamment. À l'échelle supérieure, celle de la dalle, intervient la microtopographie de la pierre voire l'état de sa surface, d'où le dilemme « est-ce le signe qui s'adapte à la pierre ou la pierre qui est sélectionnée en fonction d'une représentation préméditée ? » (p. 155).
- 6 À l'échelle du monument, art pariétal et architecture de la tombe (la crypte et son cairn) sont présentés comme des « systèmes spaciaux superposés » entre lesquels des relations se notent clairement : il existe des motifs typiquement liés aux péristallithes, aux seuils ou aux plafonds ainsi que des motifs axiaux et/ou terminaux tandis que d'autres sont relégués dans les salles latérales. Apparaît enfin la notion d'« opposition axiale » qui souligne la bilatéralisation du décor, depuis l'entrée de la tombe jusqu'à sa dalle terminale. Quelques parallèles sont proposés avec le Morbihan que connaît bien l'auteur (Table-des-Marchands, Pierres-plates, Petit-Mont, Gavrinis) ; on se demandera cependant jusqu'à quel point le vieux piège du comparatisme n'a pas tendu là ses mâchoires... Des rapprochements sont également développés avec la répartition du mobilier et des restes humains (ou du moins ce que l'on en sait pour des tombes trop souvent fouillées sinon vidées anciennement), avec les fameux « bassins » de pierre (il est vrai à la limite des « immeubles par destination », comme diraient les juristes) et avec la structure des cairns. Cela conduit à d'intéressants développements sur la symbolique de l'espace et le concept d'« outre-tombe », espace réel (chambre inaccessible) ou virtuel (au-delà d'une « fausse porte », dans le péristallithe ou dans la tombe). Simplement, le tour d'Europe esquissé à ce propos (de la Picardie à la Sardaigne via la Bretagne et l'Andalousie) nous paraît un peu hâtif : décalages chronologiques et culturels permettent-ils vraiment de dépasser le stade des généralités ? Pour ce qui est des allées-couvertes armoricaines par exemple, les évidences de plusieurs fouilles nous semblent permettre de considérer la *cella* comme un « oratoire » accessible depuis l'extérieur sans perturber les occupants de

la chambre funéraire plutôt que comme une « salle interdite » par rapport à ladite chambre).

- 7 La délicate question de l'« art caché » fait ensuite l'objet d'une analyse précise, le phénomène – complexe – concernant 112 dalles pour 23 monuments dans le domaine étudié. Sept cas sont distingués et les différentes explications proposées – pragmatiques et symboliques – sont passées en revue. Enfin, les orientations « anormales » de gravures conduisent l'auteur, à proposer une orientation « primaire » pour de nombreux orthostates, ce qui ouvre le débat vers l'évolution des architectures, autre vaste sujet dans lequel ce travail n'a pu s'engager, on le comprendra.
- 8 Le corps du développement est suivi de 10 « annexes », tableaux synthétiques qui visualisent l'ensemble des données et de leurs analyses. L'auteur, bilingue on l'aura compris, nous propose aussi une substantielle *English abridged version* (5 pages) et la traduction anglaise des légendes de ses quelque 200 figures, ce qui s'imposait sur un pareil sujet. L'index des sites est clair et la bibliographie digne d'un mémoire universitaire de haute tenue. La qualité graphique est remarquable, notamment pour certaines planches complexes (où l'on reconnaît la « patte » de l'école nantaise), qui restent bien lisibles malgré leur richesse informative. Une critique de lecteur cependant : les chapitres ne sont pas numérotés et les sous-chapitres ne sont pas clairement hiérarchisés, de sorte que naviguer dans un texte de cette ampleur et de cette richesse avec le seul secours de la pagination n'est pas toujours aisé ! Mais, pour une fois qu'une synthèse sur l'archéologie britannique est élaborée dans le cadre d'un travail universitaire français, ne boudons pas notre plaisir car, tout chauvinisme malséant mis à part, le travail de Guillaume Robin est objectivement appelé à devenir une référence incontournable, non seulement sur les deux rives de la Mer d'Irlande mais également « *on the Continent* ».